

Les Magdaléniens de Veyrier = Die jungpaläolithischen Fundstellen von Veyrier = I ritrovamenti paleolitici del Veyrier

Autor(en): **Sauter, Marc-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie en Suisse = Archeologia in Svizzera**

Band (Jahr): **4 (1973)**

Heft 14

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Magdaléniens de Veyrier

Marc-R. Sauter

Alors que le bassin de Genève renaissait à la vie, après le long silence de la dernière glaciation (Würm), et que la steppe et la toundra se réinstallaient entre le Jura, le Vuache, le Salève et le plan d'eau du Léman (qui se trouvait à la cote + 10 m), un jour la paroi du Grand-Salève, faite de couches calcaires verticales, s'est écroulée. A la surface de l'éboulement accumulé, des blocs enchevêtrés, colmatés par du gravier et de la terre, ont formé des abris naturels. De petits groupes de chasseurs de rennes venus du sud-ouest, aux environs de 11 000 av. J.-C., y ont cherché une protection temporaire et y ont laissé de nombreuses traces de leur activité. Ils étaient porteurs de la civilisation magdalénienne finale (phases V et surtout VI de la classification de Breuil).

On a désigné ces stations ainsi formées par le nom de Veyrier, d'après la commune genevoise voisine. En réalité elles sont sises sur le bord occidental de la commune d'Etrembières (canton d'Annemasse, arrondissement de Saint-Julien-en-Genevois, Haute-Savoie), autour de la cote de 500 m, dominant ainsi de quelque 120 m le niveau du Léman. Elles ne sont éloignées que d'un kilomètre des marais de Troinex GE et de 1,5 km de l'Arve, ce qui assurait un ravitaillement en eau très aisé.

Les stations de Veyrier sont liées à l'histoire des débuts de la recherche en préhistoire. En effet c'est en 1833 que l'une d'elles reçoit la visite d'un médecin genevois, le Dr François Isaac Mayor, naturaliste curieux de tout. Celui-ci annonce à la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, le 7 novembre 1833, puis dans le Journal de Genève du 23 novembre, ce qu'il a découvert dans une petite grotte dégagée à l'occasion de l'exploitation d'une carrière: «Sur le sol couvert d'incrustation calcaire gisaient une assez grande quantité d'ossements, bien conservés, et tous brisés...» A côté d'ossements d'espèces animales qu'il ne détermine pas nettement (il parle de daim où il y avait du renne), il ajoute avoir reconnu «une tige de quatre pouces de longueur, bardée

d'épines, travaillée par la main de l'homme». C'est la sculpture ramiforme mentionnée ci-dessous; si l'on admet cette interprétation ce serait la première œuvre d'art mobilier paléolithique signalée; du reste il parle aussi de «fragments de bois de daim remarquables par deux petits sillons que présente sa hampe», qui pourrait être un bâton à trou gravé d'une tête d'oiseau. Veyrier a donc une signification historique; on peut regretter d'autant plus la destruction complète de ses stations, que leur aspect rendait pourtant assez exceptionnelles.

Les fouilles en général maladroites qui se sont succédé au cours du XIX^e siècle ont fourni un matériel abondant, qui a fait l'objet d'une publication générale en 1929 (E. Pitard et L. Reverdin dans *Genava*, 7). Il est presque entièrement déposé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. On y voit de nombreux silex (Mayor parlait déjà «de quelques instruments informes trouvés avec les ossements»), où se remarque la forte proportion de lamelles à dos plus ou moins rectangulaires. Les burins et les grattoirs sont pratiquement à égalité, et plus nombreux que les perçoirs. Quant à l'outillage en os et en bois de renne, il consiste en pointes de sagaies à biseau simple ou double, ou à base fendue, en aiguilles à chas, en pointes atypiques, en bâtons à trou (redresseurs de hampes) de dimensions variées et parfois décorés. Une valve de coquillage (Pétoncle) et des dents, perforées, ainsi qu'une plaquette de pierre percée au centre représentent la bijouterie.

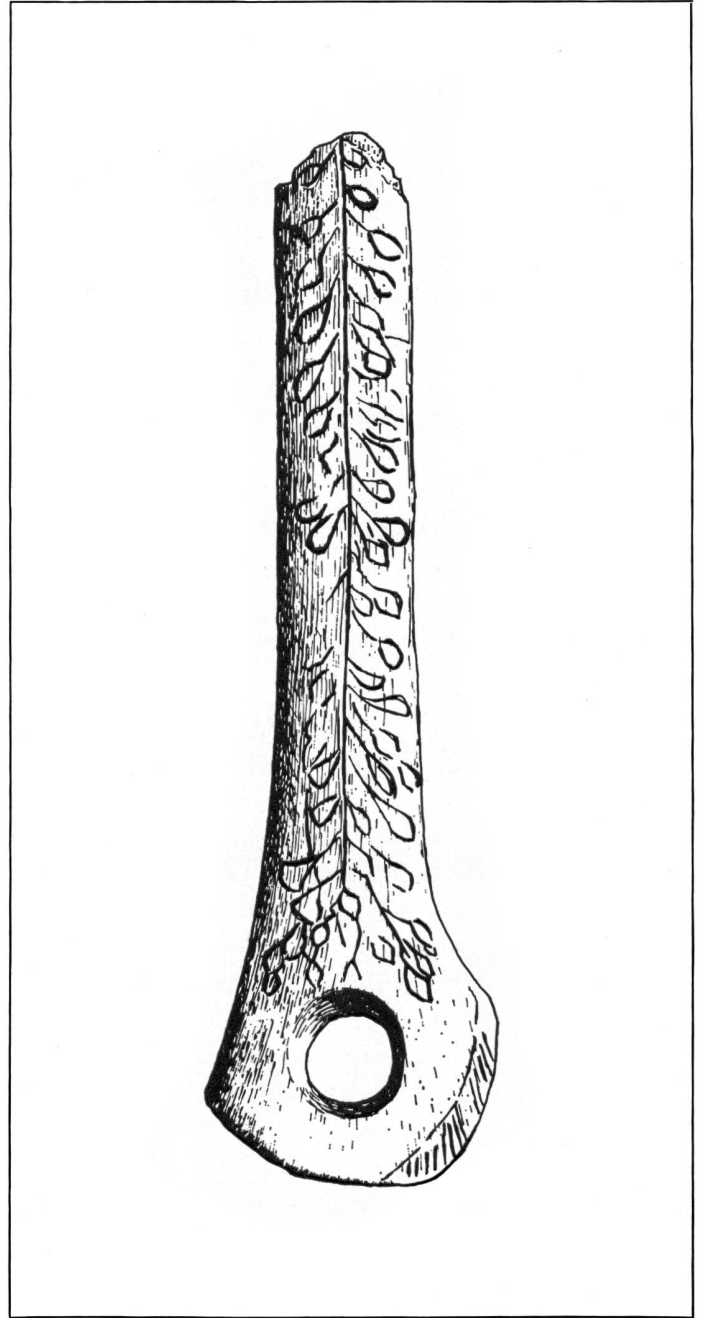
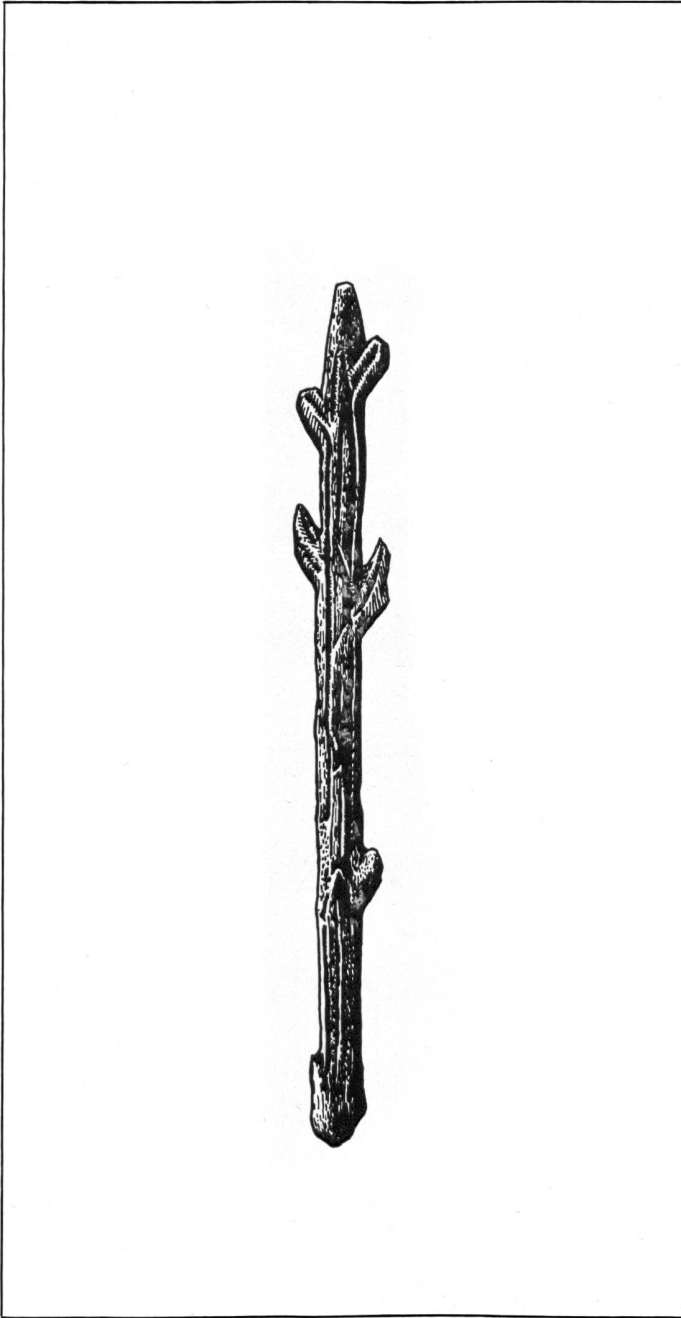
Mais ce sont surtout les œuvres d'art qui donnent à Veyrier sa valeur. A côté de la gravure de l'oiseau mentionnée ci-dessous, il y a un bâton à trou gravé d'un animal peu reconnaissable (loutre?) et d'un entrecroisement de traits qui défie la détermination, et surtout un autre redresseur de hampe porteur, d'un côté d'un bouquetin de belle qualité, et, de l'autre d'un dessin énigmatique – virgules reliées à un trait axial – où l'on pourrait voir un motif végétal. Il y a d'autre part la sculpture ramiforme évoquée ci-dessus. La plupart des préhistoriens qui l'ont examinée

Stations magdaléniennes de Veyrier (Etrembières, Haute-Savoie). A gauche, la sculpture ramiforme (?) ou le faux harpon. – A droite bâton à trou (redresseur de hampe) orné de gravures: motif énigmatiques (rameau, signes?). Musée d'Art et d'Histoire, Genève.

Stationen der jüngeren Altsteinzeit (Magdalenien) von Veyrier (Etrembières, Haute-Savoie F). Skulptierte und gravierte Knochenfunde.

Stazioni del Magdalenien di Veyrier (Etrembières, Alta Savoia F). Resti ossei scolpiti e incisi.

Dessin: Genova 20, 1942. 1:1.

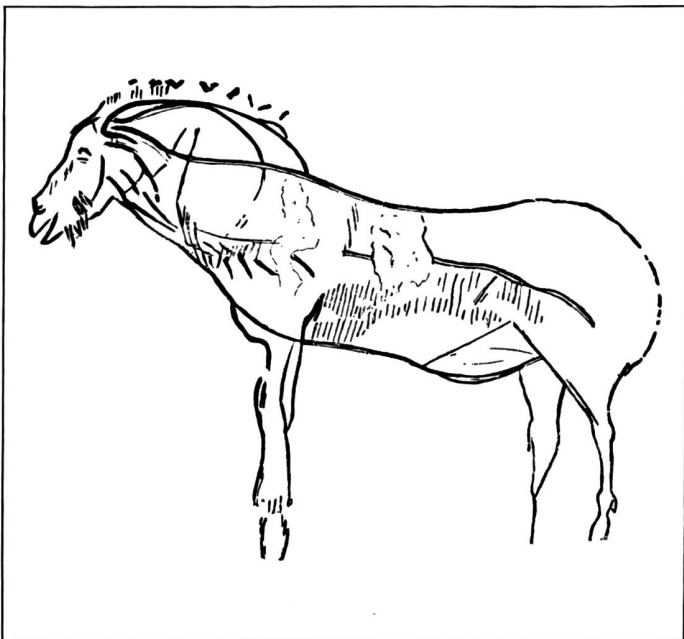


Stations magdaléniennes de Veyrier. Bâton à trou orné de gravures (bouquetin).

Magdalenienstationen von Veyrier. Gravierung (Steinbock) auf einem Lochstab.

Stazioni del Magdalenien di Veyrier. Incisione (stambecco).

Dessin: Genova 20, 1942. 1:1.



Die jungpaläolithischen Fundstellen von Veyrier

Die Fundstellen aus der jüngeren Altsteinzeit, die am Fuss des Mont-Salève (Etrembières, Haute-Savoie F) zum Vorschein gekommen sind, werden üblicherweise nach der nahe gelegenen Schweizergemeinde Veyrier benannt. Seit den ersten Untersuchungen von 1833 sind zahlreiche Funde, insbesondere aus Silex, geborgen worden. Unter den Knochen- und Geweihfunden des Rentiers sind sogenannte Lochstäbe (Pfeilstrecker) und Speerspitzen hervorzuheben. Mehrere davon tragen gravierte Verzierungen und sind damit Belege für das damalige Kunsthandwerk. Das in Veyrier gefundene Material gehört in das späte Magdalénien (Phase V–VI, ca. 11 000 bis 9 000 v. Chr.). In den gleichen Zeitabschnitt sind die gefundenen menschlichen Skelettreste zu zählen; vom anthropologischen Standpunkt aus bezeugen sie keinen einheitlichen Menschentypus. R.

I ritrovamenti paleolitici del Veyrier

I rinvenimenti del paleolitico recente ai piedi del Mont-Salève (Etrembières, Alta Savoia) prendono in genere il nome dal vicino comune svizzero di Veyrier. Le ricerche archeologiche, a partire dal 1833, hanno portato alla luce numerosi reperti, in particolare oggetti silici. Tra i reperti ossei e cornei di renna vanno segnalati tendifreccie e punte di lancia. Diversi portano incisioni ornamentali, che stanno a testimoniare l'arte dell'epoca. Il materiale rinvenuto a Veyrier va attribuito al tardo Magdalénien (fase V–VI, circa 11 000–9 000 anni a. C.). Della stessa epoca sono i resti di scheletri umani venuti alla luce, che presentano un'accentuata diversità antropologica.

R. L.-C.

veulent y voir un harpon; nous ne le croyons pas, car dans ce cas les barbelures se dirigeraient illogiquement dans le même sens que la pointe, alors que ce qui devrait représenter la pointe est parfaitement cylindrique.

Une autre source d'intérêt à Veyrier réside dans le fait qu'on y a recueilli – malheureusement jamais dans une couche archéologique en place – des ossements humains attribuables, avec une grande vraisemblance, au Magdalénien. Les fragments de crânes montrent que la population des chasseurs de rennes était assez variée au point de vue anthropologique. Si une face est de toute évidence apparentée au type de Cro-Magnon, un autre crâne rappelle les caractères de Combe-Capelle, tandis qu'un troisième pourrait se rapprocher de Chancelade.

On voit donc que si l'on doit déplorer l'absence de fouilles systématiques dans les stations de Veyrier, on peut malgré tout donner de la vie magdalénienne qui s'est déroulée là un tableau cohérent et évocateur.